

8. WEILER-LA-TOUR – “Holzdréisch”

8.I. Localisation

Le site au lieu-dit “Holzdréisch” se localise sur la commune de Weiler-la-Tour, à quelque 9 km au SSE de la ville de Luxembourg, le long de la route vers Mondorf-les-Bains. Le site est installé sur un léger replat et une pente orientée au NE, à la cote d'environ 260 m. Cette pente plonge ensuite plus abruptement vers le ruisseau du Briedem (fig. 205).

La position cadastrale du site est référencée sur la section C de Weiler-la-Tour, lieu-dit “Auf der Holzdréisch”, parcelles 1447-1332, 1448-1333, 1449-1334 et 1449-1335. Le matériel recueilli lors de la cam-

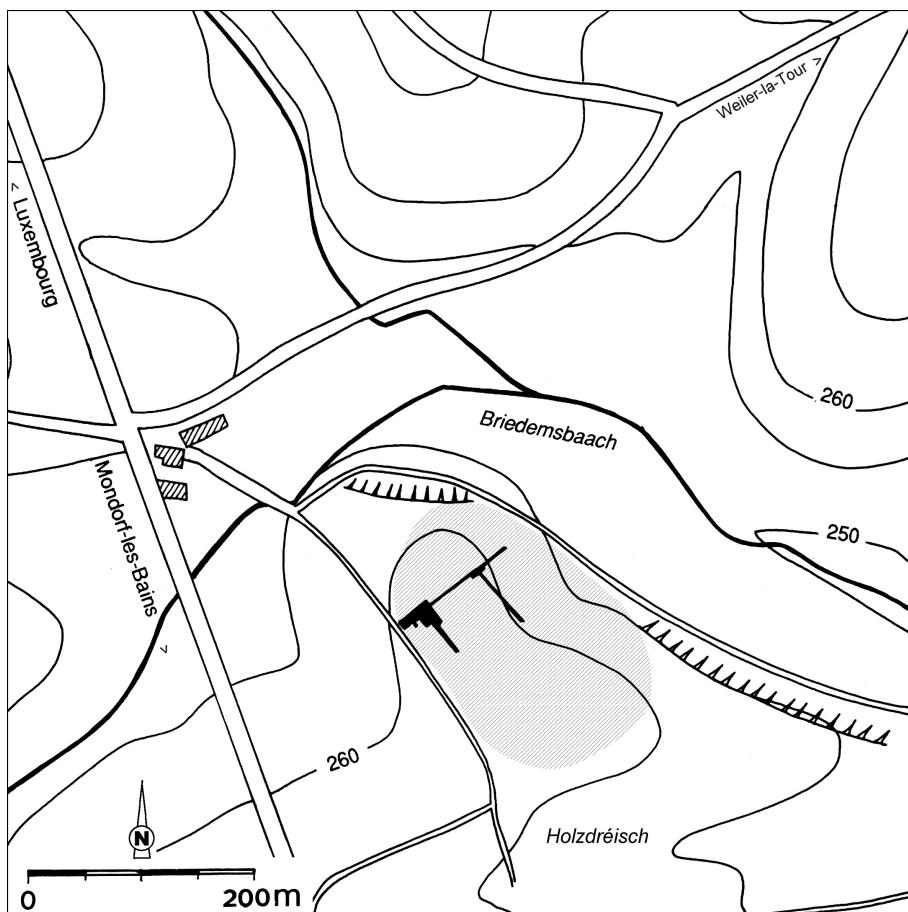


Fig. 205 – Topographie générale du site de Weiler-la-Tour – “Holzdréisch”.
En grisé, la zone prospectée par É. Marx et en noir la campagne de fouille de 1990.

page de 1990 est repris à l'inventaire du Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg sous le n° 1990-255 et le site est inscrit sur la “Carte archéologique” sous le n° 111-C-001.

8.2. Historique des recherches et de la fouille

Cette installation rubanée fut découverte par Émile Marx, le 26 janvier 1965 (carnets d'inventaire personnels d'É. Marx, *Katalog aller Fundgegenstände meiner Sammlung, II. Teil*; archives MNHAL). La régularité et la systématisation des prospections, jusqu'en 1976, augmentée d'une cartographie des pièces récoltées, aboutirent à la localisation de nombreuses fosses et à la délimitation d'une aire d'environ 2 ha. À plusieurs reprises, en février-mars 1965, en avril 1966 avec la collaboration du Muséum et en novembre 1967 (*Katalog aller Fundgegenstände meiner Sammlung, II. Teil*), il effectue des recherches plus précises sur certains ensembles de structures. Certaines auraient été fouillées de façon plus approfondie, car É. Marx fait la distinction entre les structures qui sont explorées superficiellement (“untersucht”) et celles qui sont fouillées (“ausgegraben”). En 1968-69, S. Gollub et É. Marx entreprirent un décapage manuel d'environ 210 m² et fouillèrent quelques structures reportées en plan et en coupe (voir fig. 206; Gollub, 1970; Gollub & Marx, 1974).

La confrontation entre le plan schématique des carnets d'É. Marx et le plan publié en 1974 montre quelques divergences d'enregistrement dans les lettres affectées aux structures, quelques absences et quelques changements de position. De même, il y a une discordance entre la surface fouillée, de 360 m² dans le texte de 1970 et de 210 m² selon le plan et son échelle dans la même publication. Malgré la petitesse de la fouille, ils ont mis au jour une partie de maison (cf. *infra*) et des recoupements de structures indiquant au moins trois phases d'habitat.

Entre juillet et septembre 1990, des tranchées prospectives suivies d'une extension de décapage furent entreprises par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (fig. 205), sous la direction d'I. Jadin, et par la Société Préhistorique Luxembourgeoise (Jadin, Spier & Cauwe, 1991). La superficie de découverte a totalisé 1175 m² (annexe 5), consistant en une longue tranchée transversale au niveau du replat, deux tranchées perpendiculaires et une extension de décapage regroupant l'essentiel des structures archéologiques, maison et fosses.

8.3. Contexte géographique et topographique

Le site de Weiler-la-Tour – “Holzdréisch” s'inscrit dans un ensemble de sept sites et/ou concentrations d'artefacts rubanés repérés par les prospections d'É. Marx réalisées autour du village actuel de Weiler-la-Tour (fig. 123). À ces sites, s'ajoute plus au nord, le site d'Alzingen – “Grossfeld” (voir chap. 7). Ils s'inscrivent tous dans un rayon de 2 km maximum autour de Weiler et sont établis entre 250 et 300 m d'altitude. “Holzdréisch” est l'un des trois sites prospectés — et fouillés — au même titre que “Huesefeld/Plätz” et “Holleschweiler” à avoir livré de la céramique décorée rubanée.

8.4. Contexte pédologique

Les structures rubanées se trouvent sur des dépôts limoneux d'origine loessique, caractérisés par des affleurements locaux de siltstone. Le terrain est détrempé en hiver, dur et sec en été, un facteur moins

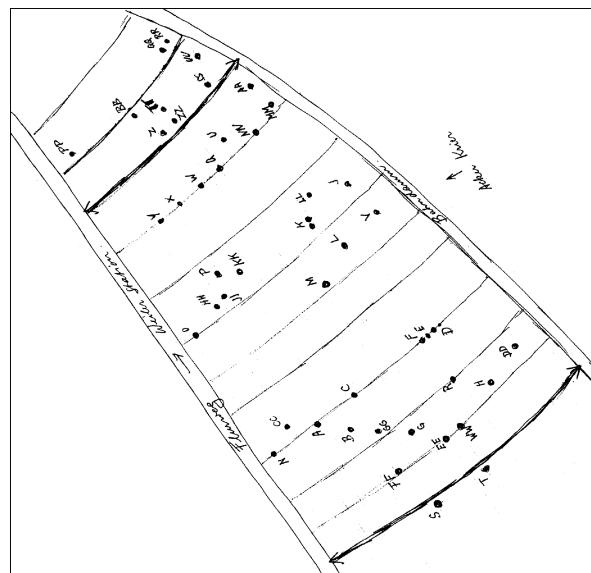
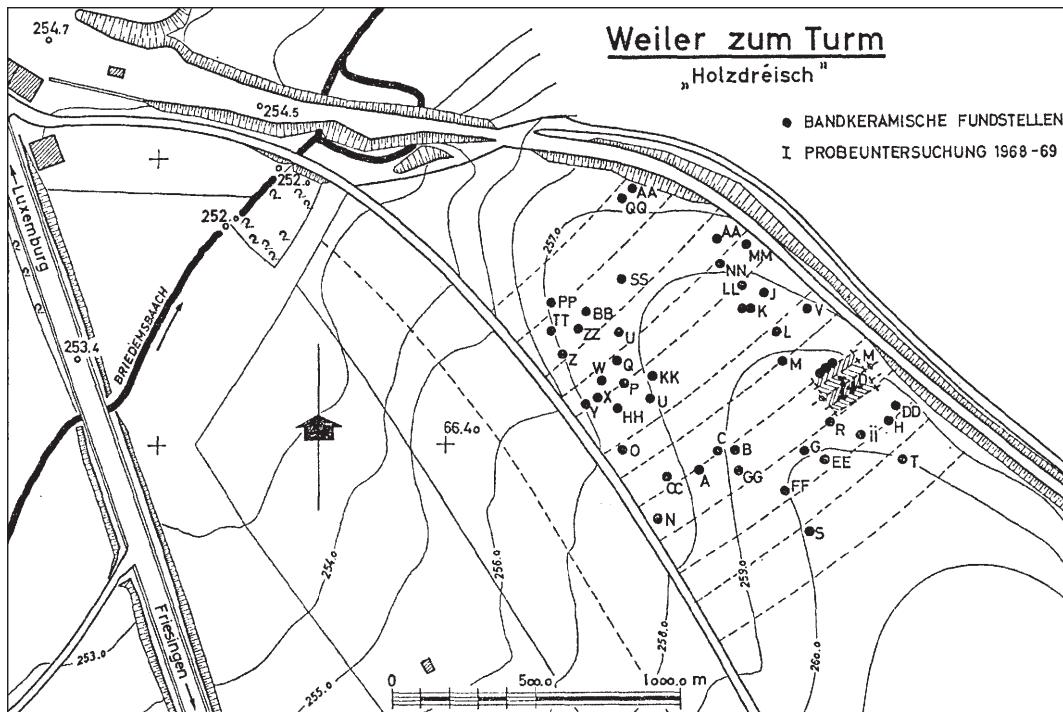


Fig. 206 – Distribution des structures prospectées par Émile Marx à "Holzdréisch" selon le plan publié en 1974 (en haut) et le plan schématique des structures établi en 1967, repris des carnets personnels d'É. Marx, redressé et mis plus ou moins à l'échelle pour faciliter les comparaisons avec celui de 1974.

favorable à l'agriculture. Les observations pédo-stratigraphiques de R. Langohr (Université de Gand) amènent à la conclusion que le sol est en général peu érodé. À l'emplacement des structures archéologiques, le sol est de teinte jaune-rouille réticulé de veines gris clair. Les limites des structures sont souvent soulignées d'une ligne de précipité de manganèse et/ou d'oxydation.

8.5. Données environnementales

8.5.1. Résultats palynologiques

Le contexte environnemental du site repose sur l'analyse palynologique des principales structures autour de la maison, de la fosse isolée, ainsi que d'un trou de poteau. Une analyse carpologique seulement a été effectuée, pour la fosse isolée 38 et quelques rares restes macroscopiques ont été identifiés dans la structure 18. Ces analyses, réalisées par J. Heim (Université Catholique de Louvain-la-Neuve), ont fait l'objet d'une publication détaillée dans le *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise* (Heim & Jadin, 1992). C'est pourquoi, seuls seront repris et discutés les éléments les plus marquants.

8.5.1.1. Représentation des échantillons

Bien qu'elle se trouve dans l'espace latéral de l'unité M1, la structure 18 correspond au remplissage anthropique d'un chablis et est légèrement postérieure à l'édification de la maison. Quant à la structure 26, située le long de la paroi sud de la maison, elle semble, d'après les relevés de terrain, correspondre en partie à une fosse latérale de construction et en partie à un chablis remanié. La structure 47 est éloignée de la maison 1 et pourrait ne pas être associée en tant que fosse d'un espace latéral. Il faut donc la considérer comme structure isolée au même titre que la fosse 8.

8.5.1.2. Éléments retenus

Le paysage est généralement déboisé, avec une dominance de *Corylus*, tout en conservant une bonne représentation de *Tilia*. Les céréales sont bien représentées dans la fosse 18 par rapport aux autres échantillons et indiquent la proximité des espaces cultivés. Au contraire, en 26, 47 et dans le remplissage du trou de poteau 83, on observe une bonne représentation des graminées, peut-être à mettre en liaison avec les activités domestiques ou l'entretien/construction de la maison elle-même.

Le défrichement était déjà bien amorcé avant l'installation de l'unité d'habitation, ce qui pourrait indiquer au minimum l'existence de phases d'occupation antérieure. Les découvertes d'É. Marx confortent cette hypothèse, avec un matériel céramique attribué à des phases stylistiques sensiblement plus anciennes (cf. *infra*).

8.5.2. Résultats carpologiques

Parmi les résultats carpologiques obtenus, centrés sur la structure 38 (fig. 207) qui paraît isolée, on notera qu'il n'y a pas à proprement parler de prédominance d'une espèce de céréales sur l'autre. Le fait d'avoir en association avec les céréales, des plantes de taille élevée (brome, phléole, renouée, chénopode et lampsane) et grimpantes, comme le faux-liseron, le gaillet et la vesce, indique un rejet de moisson et renseigne sur la technique de récolte des céréales, en coupant l'épi à ras des éteules. Le brome faisait partie de la récolte et était consommé au même titre que les céréales, ce qui est constaté dans l'ensemble du territoire rubané nord-occidental. La présence de lentille sur le site est le seul témoignage attesté de cette légumineuse jusqu'à présent au Grand-Duché de Luxembourg et la présence de lin, le seul pour la moyenne Moselle. La lentille est bien attestée et semble même ubiquiste sur le site de Maring-Noviand (Bakels in Schmidgen-Hager, 1993 : 187 et fig. 165), en liaison avec la nature du sol. Le pois est rare, alors que sa présence est bien attestée sur le site de Remerschen (§ 5.5).

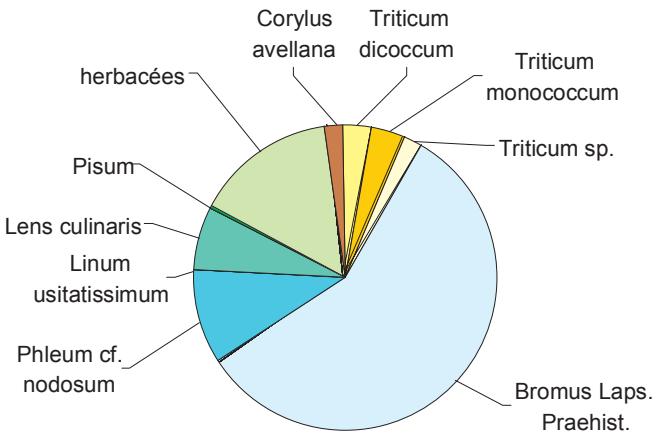


Fig. 207 – Synthèse des résultats carpologiques obtenus pour la structure WTH90-038
(d'après Heim & Jadin, 1992 : tabl. 3 et 6).

8.6. Distribution spatiale des structures et morphologie

Mis à part la structure 38, qui se trouve isolée dans une tranchée exploratoire (annexe 5), la campagne de fouille de 1990 s'est focalisée sur une unité d'habitation et les structures des espaces latéraux *sensu stricto*. La restriction de l'aire décapée n'autorise aucune considération sur l'aire domestique (le "Hofplatz") de cette habitation.

Les structures en creux ont de manière générale une allure polylobée. Quelques petites fosses peu profondes, entre 10 et 20 cm, à remplissage peu discernable du sol en place sont considérées comme douteuses (par exemple 30 et 31). La majorité des fosses affiche une profondeur située entre 30 et 40 cm de puissance et est caractérisée par un remplissage variant du gris au brun, dont les qualificatifs de "veiné" ou de "marbré" utilisés par l'équipe de fouille attestent leur aspect criblé par des précipitations d'oxydes de manganèse ou de fer.

À l'évidence, les structures 18 et une petite structure recoupée par la fosse 74 peuvent être considérées comme diachroniques de l'unité d'habitation M1. La seconde est aussi recoupée par un trou de poteau de M1, mais ne donne aucun *terminus post quem* à l'édification du bâtiment, vu l'indigence du matériel.

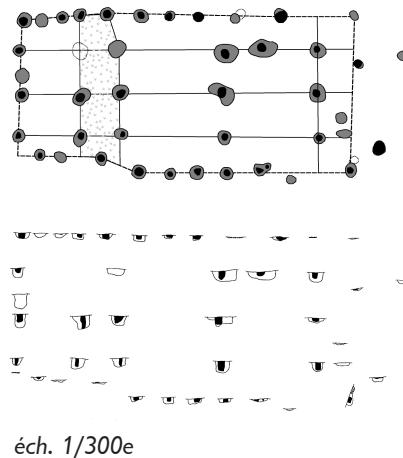
L'ensemble de fosses 30, 35, 25, 26 forme un alignement parallèle à la paroi sud de M1. De même, les structures 3 et 48 se positionnent à la même distance de la paroi nord. Toutefois, la différence de déclinaison de la structure 48 et l'extrême pauvreté du matériel incitent à ne pas en faire une fosse latérale. Les structures 1, 2 et 47 forment un autre alignement sensiblement de la même déclinaison que M1.

La position de la fouille récente sur la carte des prospections de Marx n'est guère évidente, compte tenu des modifications de topographie, de voirie et apparemment d'altitude. Toutefois la position même relative du secteur fouillé confirme le résultat des prospections d'É. Marx : les structures semblent être installées en périphérie d'un replat vierge. S'agit-il d'un choix délibéré des Rubanés (type de sol, ...) ou d'une érosion plus marquée à cet endroit ? La dernière suggestion paraît être la plus probable, confortée par le fait qu'il n'y a pas de modifications de la nature du sol (examen des cartes pédologiques détaillées) et qu'en général les éminences subissent une plus grande érosion que les pentes.

8.7. La structure d'habitat M1

Une seule structure d'habitat a été découverte et fouillée lors de la campagne 1990 (pl. 190). Par rapport aux résultats des prospections d'É. Marx, elle se situe dans la partie méridionale de l'extension présumée du site (fig. 205).

N° maison	:M1
Taux d'érosion	:peu
Datation	:Récent 1
Type de maison	:2c
Forme du plan	:2
Orientation	:65°
Longueur totale	:13
Longueur partie arrière	:2,3
Longueur partie centrale	:7,6
Largeur arrière	:5,3 (reconstituée)
Largeur maximale	:6,2
Largeur avant	:6,1
Largeur première tierce arrière	:3,3
Largeur dernière tierce avant	:3,5
Hauteur trapèze arrière	:4
Couloir arrière	:oui



Les structures porteuses de la maison apparaissent bien conservées, ce qui concorde avec les conclusions d'ordre pédologique. Au sol, l'habitation montre un plan pseudo-rectangulaire à division interne bipartite. Le pignon avant serait limité par une double tierce rapprochée, tandis que les parois arrière ne montrent pas de tranchée de fondation au nord-ouest. Cette dernière caractéristique en fait un rare exemple de ce genre au Luxembourg, avec peut-être la maison M2 à Altwies, soit 2/22 des plans conservés et observables.

L'espace arrière est séparé de l'espace médian par le "couloir" et ne comporte pas de tierce interne. Sa longueur est très courte, tout comme ce qui a pu être déjà observé à Remerschen. Le rétrécissement de la largeur de l'habitation à cet endroit est dissymétrique, marqué par un décrochement de l'alignement des poteaux de la partie méridionale. L'espace central est occupé par une tierce transversale, doublée par un quatrième poteau au nord-est. L'avant de la maison ne paraît pas moins bien conservé; les poteaux de la première tierce sont aussi profonds que les autres. Si l'on se réfère aux poteaux de paroi et aux quelques poteaux présents hors alignement des rangées axiales, le dispositif en double tierce est incomplet et montre une implantation désorganisée au niveau du pignon. Une alternative est d'éliminer les poteaux surnuméraires et douteux et d'y voir alors un dispositif de façade "*in antis*" (fig. 208).

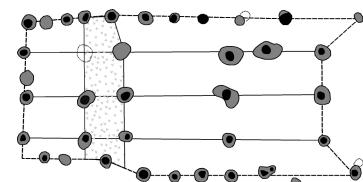


Fig. 208 – Interprétation alternative du plan de M1.

En conclusion, il s'agit d'un plan original pour le territoire grand-ducal, sans tranchée de fondation et à façade avant en ante. L'axe longitudinal est l'un des plus fortement inclinés vers l'ouest, se rapprochant plus des orientations des habitations lorraines, des régions septentrionales du Rubané du Nord-Ouest ou du centre du Bassin parisien.

En fonction de l'analyse spatiale des fosses et en prenant comme hypothèse que seules les fosses les plus proches de M1 font partie de son aire domestique (cf. *supra*), une datation de cette unité en fonction des décors céramiques l'attribuerait au début du Rubané récent, avec des bords à deux rangées d'impressions et aucun décor principal réalisé au peigne. La fosse 74 ne contient pas d'élément significatif permettant de la dater et donc de fournir un *terminus ante quem* à la maison. Par contre, la structure 18 a livré un seul individu dont le décor a été réalisé avec un peigne à deux dents.

8.8. Autres bâtiments potentiels

L'impression d'avoir en limite de l'espace latéral nord de M1 une deuxième ligne de fosses d'axe nord-ouest – sud-est (fosses 47, 2, 1) pourrait être interprétée comme l'ensemble méridional de fosses d'une autre habitation, de même que l'on pourrait voir dans la fosse 33, les quelques poteaux isolés au sud-ouest de l'aire décapée et peut-être la trace allongée 27, les indices vestigiaux d'une habitation érodée (fig. 209).

Ce ne sont que des hypothèses conjecturales, d'autant que l'extension de la fouille limite les observations et la nature érodée du terrain dans cette zone ouvre le champ à toutes les supputations. Il faut néanmoins remarquer que la fouille d'É. Marx et S. Gollub en 1968-69 a mis au jour une structure coudée, dont l'interprétation comme tranchée de fondation arrière ne fait pas de doute (Gollub, 1970 : fig. 1). Lorsqu'on replace relativement les deux structures d'habitat, celle de 1968 et celle de 1990, sur le plan de répartition des prospections d'É. Marx, avec les problèmes de précision dû à la modification des relevés orographiques et topographiques, on s'aperçoit qu'elles occupent des positions diamétralement opposées, de part et d'autre du replat sommital, aux endroits d'ailleurs de concentrations de structures et des zones moins érodées. De toute évidence, l'étendue et la densité des découvertes de surface et de sondage suggèrent l'existence d'un hameau qui aurait pu occuper quelque 3,5 ha de terrain.

8.9. Le matériel lithique

La surface décapée autour de l'unité d'habitation M1 ne recouvre que partiellement les espaces latéraux de la maison, encore moins l'aire domestique selon la terminologie de l'Allemagne rhénane (pl. 190). Le matériel du site, et en particulier celui qui pourrait se référer à M1, est confidentiel, au point qu'il ne permet aucune considération quantitative ni qualitative (cat. 2.13).

Au niveau des matières premières, le silex provient des bancs maastrichtiens de la région mosane. Sur le total, seulement 7 pièces, dont un fragment d'outil et un nucléus-percuteur, sont en chaille du Muschelkalk.

8.9.1. Les produits de débitage en roches siliceuses

Les quelques artefacts issus du débitage montrent une concentration plus importante de très petites esquilles (< 10 mm), faisant penser à des déchets de retouche, dans les structures 3 et 26. Dans ces deux fosses, on y trouve chaque fois un percuteur (pl. 191,1), dont l'un est complètement arrondi par l'utilisation.

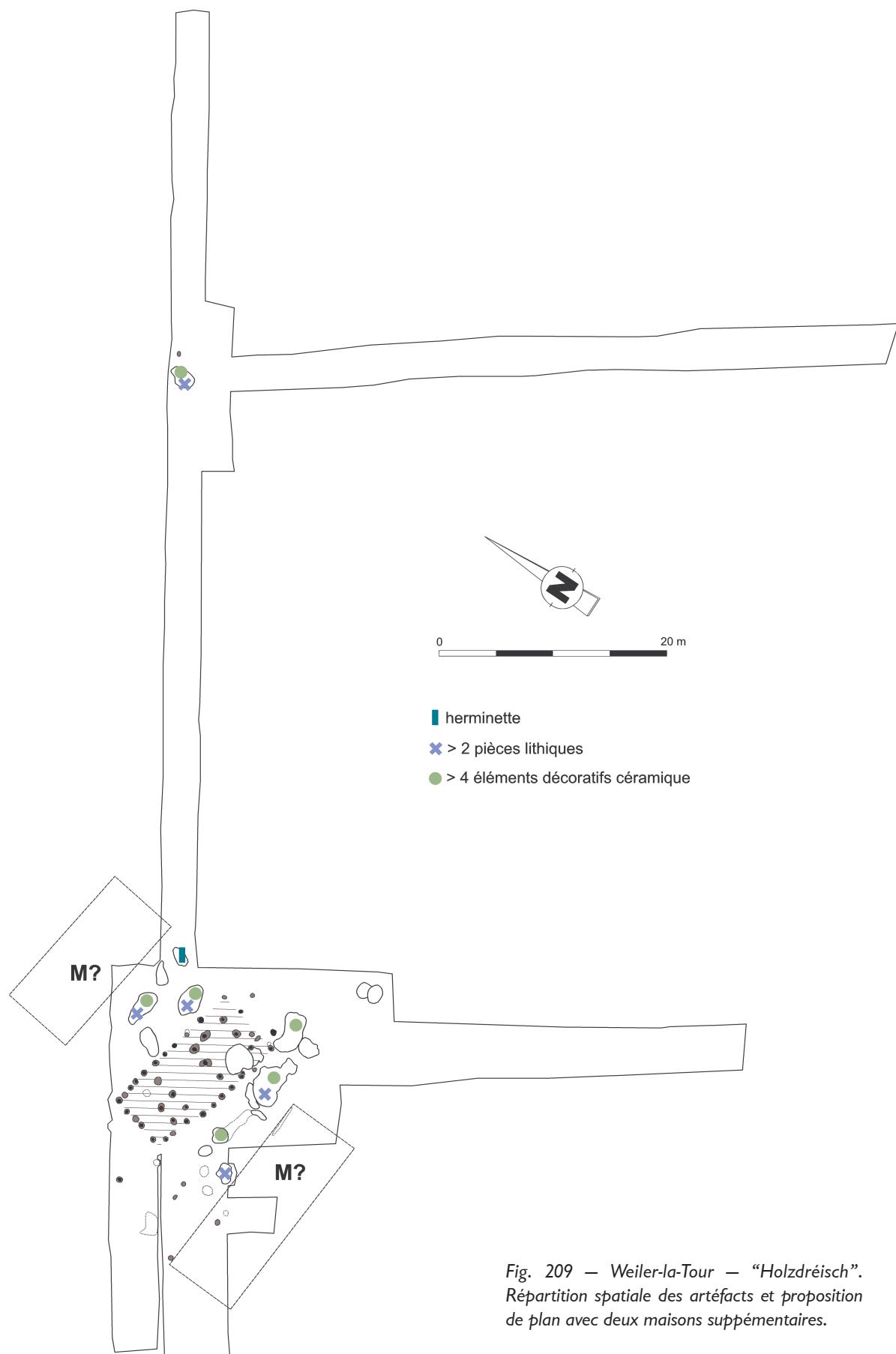


Fig. 209 – Weiler-la-Tour – “Holzdréisch”.
Répartition spatiale des artéfacts et proposition de plan avec deux maisons supplémentaires.

8.9.2. L'outillage en roches siliceuses

Très pauvre, il ne comprend que deux bases de perçoir, un élément de faucille, deux pièces esquillées et trois armatures (pl. 191,2-5).

Même si l'élément de faucille est numériquement unique, c'est le seul exemple du territoire grand-ducal qui possède un double lustre opposé en oblique (pl. 191, 2). Les deux pièces esquillées sont de dimensions réduites, peu épaisses, l'une à esquillement simple et l'autre double.

Les trois armatures récoltées lors de la campagne de fouille sont en matériaux divers, une en silex “noir” translucide, de type Coniacien/Campanien du Bassin parisien, une en silex grenu gris clair à sous-corticale brun orangé, matériau que l'on trouve dans les couches résiduelles du Maastrichtien et la dernière en silex gris foncé à grain moyen (pl. 191, 3-5). Le matériau de cette dernière a été publié comme de type Lousberg (Jadin *et al.*, 1991 : 63). L'absence de critères réellement discriminants, comme par exemple la présence des bandes brunes, ne permet pas de trancher la question de l'origine de ce matériau, que l'on trouve également dans les couches résiduelles du Maastrichtien, entre autres dans les silex erratiques de la région de Rullen ou encore parmi les “œufs” de la Traînée mosane.

8.9.3. L'herminette

Une seule petite herminette étroite et épaisse a été trouvée sur le site en contexte détritique (pl. 191, 6). Le matériau de fabrication appartiendrait à la famille des schistes verts à inclusions blanchâtres de type Wallhausen (Kr. Kreuznach, Rhénanie-Palatinat). Dans la région mosellane, d'autres herminettes exécutées dans ce matériau ont été récoltées à Wehlen – “Ober dem Lieserpfad” (2; Schmidgen-Hager, 1993 : fig. 130 et catalogue C) et à Trier-Euren – “Schloss Monaise” (2; Schmidgen-Hager, 2003 : 412), indicatrices peut-être de jalons pour ce matériau dont les gîtes se trouvent à plus de 150 km des sites luxembourgeois.

8.9.4. Les instruments en grès

Seuls quelques fragments épars portant une surface polie témoignent de l'existence de matériel de mouture et/ou de polissage en Grès de Luxembourg. Un fragment en grès fin est le seul vestige d'un polissoir double.

8.10. Le matériel céramique de la collection Émile Marx

Le matériel céramique issu des prospections et des fouilles d'É. Marx à “Holzdréisch” (collection conservée au MNHAL) présente actuellement des intérêts dichotomiques. L'état de la documentation a évolué au cours des avatars successifs de la collection, avec pour conséquence que le nombre de tessons est moindre que ce qui a été répertorié et dénombré par Émile Marx lui-même dans ses carnets d'inventaire (cat. 5.3). À cela s'ajoute le fait que le matériel de certaines structures a été mélangé, sans savoir à quelle époque. Il reste néanmoins un corpus intéressant car représentatif de phases stylistiques sensiblement plus anciennes que celles qui sont représentées dans les autres sites fouillés de façon extensive, notamment Remerschen et Altwies.

C'est pourquoi, le matériel céramique décoré a été étudié globalement afin de l'inclure dans une sérialisation de l'ensemble du site, regroupant les fouilles anciennes et les plus récentes. D'autant que les résul-

tats palynologiques et les recoulements de structures prônent pour l'existence d'occupations antérieures (§ 8.5.1 et 8.6).

8.10.1. Quelques considérations morphologiques globales

Le matériel est relativement fragmentaire, les individus à profil plus ou moins complet sont inférieurs à cinq. Il existe une petite quarantaine de tessons de bord et de panse qui permettent d'estimer la combinaison des différents éléments de décor. Par ensemble, ceux-ci sont trop peu nombreux pour en tirer de quelconques interprétations quantitatives.

Les formes dérivent plutôt du deux tiers de sphère, avec une dominance des cols marquant une très légère inflexion, perceptibles dans l'inventaire des types de bords (fig. 210). Il semble que peu de vases portent des moyens de préhension : seul un bouton rond non perforé et un autre à perforation verticale ont été observés.

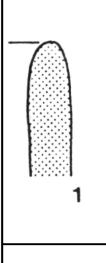
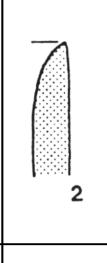
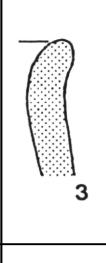
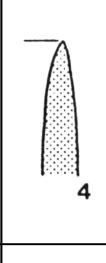
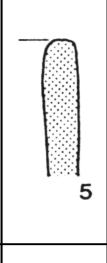
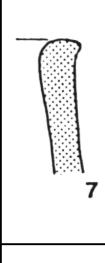
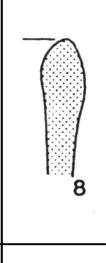
							
1	2	3	4	5	6	7	8
5	3	19	2	4	6	0	3

Fig. 210 — Inventaire des types de bords, selon la typologie de Schmidgen-Hager, 1993.

Outre l'emploi du dégraissant habituel à la chamotte, un individu au moins montre l'utilisation d'un matériau rougeâtre non calibré, faisant penser à de l'argile ferrugineuse.

8.10.2. Corpus des figures

L'inventaire détaillé des décors de bord et des figures principales permet de les synthétiser en grandes catégories, quantifiées à la figure 211. Ce sont les bords à deux rangées d'impressions qui dominent largement (75 %) l'ensemble de la collection, suivis par les bords ornés d'une seule rangée d'impressions séparées. Le restant des décors est confidentiel. Il n'y a pas de décor linéaire incisé. Pour les figures principales, les bandes à lignes incisées, remplies d'impressions, le motif en échelle et enfin les bandes simplement bordées représentent plus des trois quarts du corpus. Six vases portent un décor principal de bande bordée des deux ou d'un seul côté et remplie d'impressions translatées au peigne. Trois autres récipients portent un décor plastique en ruban, associés dans deux cas à un autre motif (pl. 192a, 1-2).

Les figures curvilignes et rectilignes se partagent le corpus. Lorsque la taille des tessons le permet, il apparaît que les figures curvilinéaires ouvertes sont les plus fréquentes, reproduites par translation ou par symétrie en miroir. Dans le cas des figures rectilignes, soit il s'agit d'un motif en chevron répété par translation sur la circonférence soit, dans un cas observable, de losanges homothétiques de même centre.

bord					
	1	7	34	1	2
remplissage de bande					
	15	3	28	19	5
	12	22	3	3	3
association					
	1	1	2	4	4
	5	3	1	1	

Fig. 211 – Inventaire typologique global des composants du décor de bord et du décor principal, ainsi que des associations afférentes.

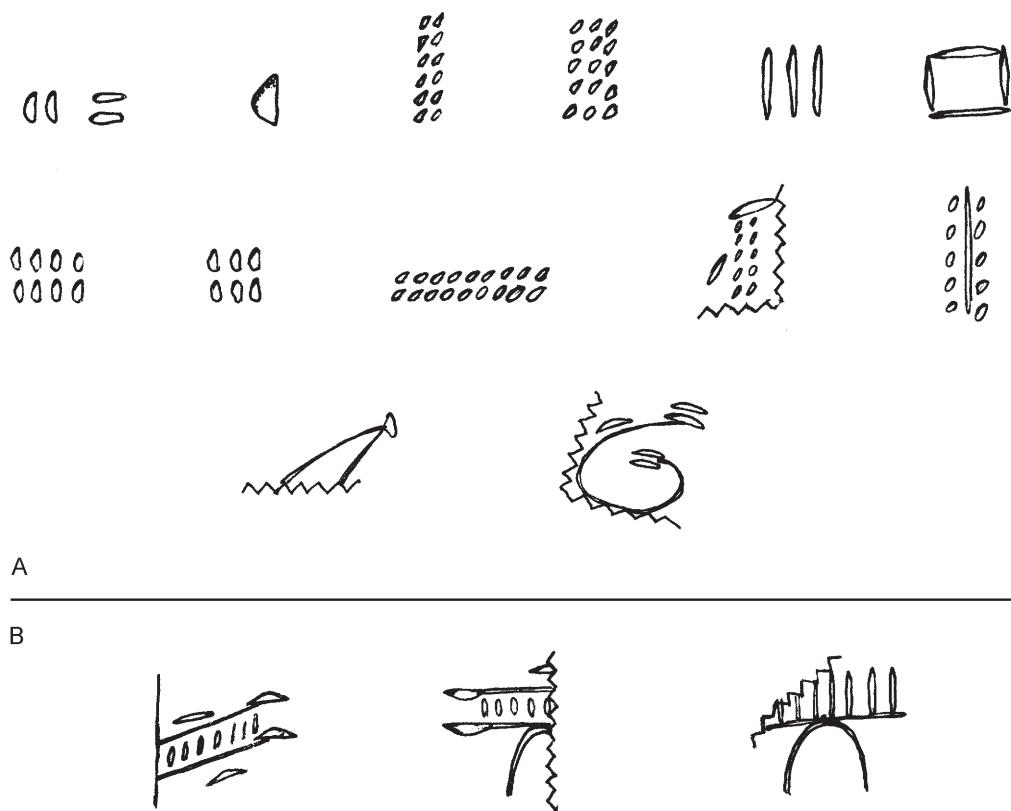


Fig. 212 – Inventaire des *figures secondaires* (A) et des *élargissements* (B) rencontrés dans le corpus de la collection Marx.

Parmi les décors secondaires complets, ce sont les motifs composés d'impressions qui sont majoritaires, parfois en association avec des incisions (fig. 212 ; pl. 251a). Quelques-uns des types sont communs au corpus de la Moselle allemande, comme le type 11, 12, 51, 183 (Schmidgen-Hager, 1993 : fig. 42), alors que d'autres se retrouvent dans le corpus des motifs secondaires de la région de l'Aldenhovener Platte, comme par exemple le type 24, 28 et 30. Le type 30, composé de trois rangées d'impressions paraît plus fréquent dans le Main. Deux motifs n'ont pas été répertoriés dans ces deux corpus. Le premier peut très bien être considéré comme une variante du type 37, à savoir deux rangées verticales d'impressions flanquées d'impressions longues ou de courtes incisions et terminées de même. Le deuxième se compose de quatre incisions formant les côtés d'un motif quadrangulaire. Un autre composant consiste en un segment de bande, composée d'un sillon bordé d'impressions. Ce motif n'est pas répertorié dans la Moselle allemande, ni dans le nord du Rubané du Nord-Ouest; on le trouve dans la région du bas Main (Dohrn-Ihmig, 1979 : pl. 141,9 et 142,5; Meier-Arendt, 1972 : pl. 16,15).

Parmi les motifs incomplets, on peut supposer l'existence d'un motif "en queue d'aronde" (variante du type 535 de Stehli) et d'un autre motif particulier, constitué d'un sillon en spirale (?) bordé de doubles d'impressions fines. Le motif de la spirale a aussi été utilisé à Alzingen (fig. 198).

Les élargissements observés sont peu nombreux (fig. 212). Deux d'entre eux sont présents sur le même individu, l'un situé à mi-hauteur de la figure principale entre deux rubans et l'autre comme terminaison du ruban. Ils sont constitués, pour le motif principal, d'un segment de ruban rempli d'une rangée d'impressions et terminé par des cupules. Quant au dernier, formé d'un sillon horizontal bordé d'une rangée

de cupules orthogonales et terminant également un ruban, il s'agit du motif en “rateau” rencontré sur certains vases du Rhin moyen (par exemple Meier-Arendt, 1966 : pl. 9,1; id., 1972 : pl. 18,15; Dohrn-Ihmig, 1974 : fig. 4,6), mais surtout constitue l'un des traits caractéristiques de l'embouchure du Neckar (Kraft, 1977; Strien, 2000) et du Kraichgau (Heide, 2001) que l'on rencontre jusqu'au bord du Danube (§ 9.5.2.7). Aucun exemplaire n'est attesté en Moselle allemande. Pour le bas Neckar, ils sont datés des phases 5 à 7 (Strien, 2000 : 179), alors que la sériation réalisée par Schmidgen-Hager (1993 : annexe 6) les placent dans ses phases 3A et 3B, soit légèrement antérieurs. Pour H. Kraft (1977 : 48), ce motif constitue l'une des caractéristiques de la phase III.

D'un point de vue stylistique, il apparaît que le corpus des décors semble dichotomique. En effet, les figures principales, et surtout le remplissage de bande au poinçon, caractérisent bien un ensemble du Rubané du Nord-Ouest. Par contre, les figures secondaires attestent, semble-t-il, plus d'affinités avec les régions du Rhin moyen, voire avec celles du Neckar.

8.II. Le matériel céramique de la campagne de fouille 1990

De manière générale, le matériel céramique recueilli à l'occasion de la campagne de fouille 1990 compte peu d'individus, aussi bien des catégories décorées que non décorées (fig. 209). Les structures les plus riches se distinguent de celles qui le sont moins par un nombre plus élevé de tessons individuels fragmentaires.

8.II.1. Remarques morphologiques

Tout comme pour le corpus céramique de la collection Marx, le matériel issu des fouilles ne révèle que quelques individus au profil complet. Les formes semblent dériver essentiellement du deux tiers ou du trois quarts de sphère, avec une légère inflexion au niveau du col. Cette inflexion se marque dans le profil des bords, dominés par les profils en “forme de pouce” et ceux à épaissement interne (fig. 213).

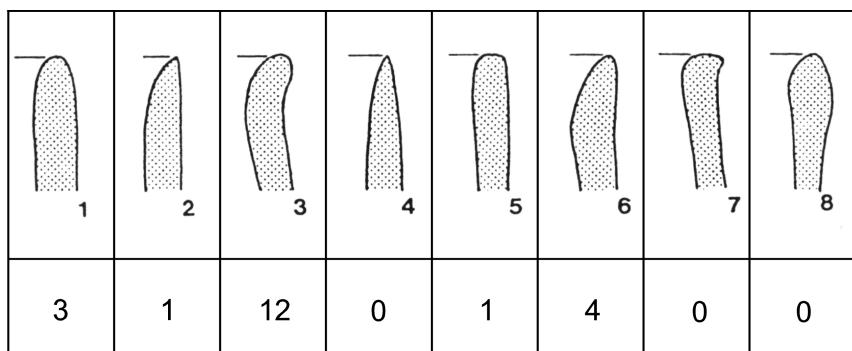


Fig. 213 — Inventaire des types de bord (d'après Schmidgen-Hager, 1993).

Les très rares moyens de préhension enregistrés se rapportent à la catégorie des boutons et petits boutons hémisphériques (type 2), bouton à perforation verticale (type 5) et oreille multiforée à perforation principale sous-cutanée verticale (variante du type 8, sans ensellement médian).

8.II.2. Corpus des décors

Les éléments du décor sont les impressions et les incisions (pl. 193-194; catalogue 5.4). Il existe un seul vase portant un décor rectilinéaire formé de sillons subparallèles à profil en U (WTH90-026) et par contraste d'ordre technique un autre dont le décor a été tracé au tranchant de silex très fin dans la pâte encore molle (dureté cuir; WTH90-018, pl. 193,3).

Qu'elles soient impressionnées ou incisées, les figures principales sont autant rectilinéaires que curvilinéaires, et consistent surtout en bandes margées (fig. 214). L'utilisation du peigne est confidentielle, en impression translatée (pl. 193,4).

Tant les décors secondaires que les élargissements montrent l'utilisation plus fréquente de la technique par impression séparée organisée en groupe ou en segment de bande (fig. 215), qui se présentent souvent comme des variantes des types définis par P. Stehli. À côté de ces motifs décoratifs simples, un seul décor en V de lignes incisées (pl. 193,6), accroché au bord, témoigne d'une organisation plus complexe (variante du type 40). Il n'y a aucun motif dénotant par son originalité.

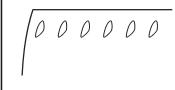
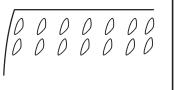
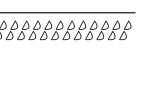
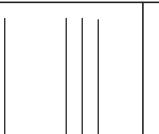
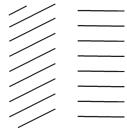
bord			
	7	21	1
remplissage de bande			
	4	1	8
			
	13	5	1
			
	6	13	2

Fig. 214 – Inventaire global des composants du décor du bord et des remplissages de bandes du décor principal.

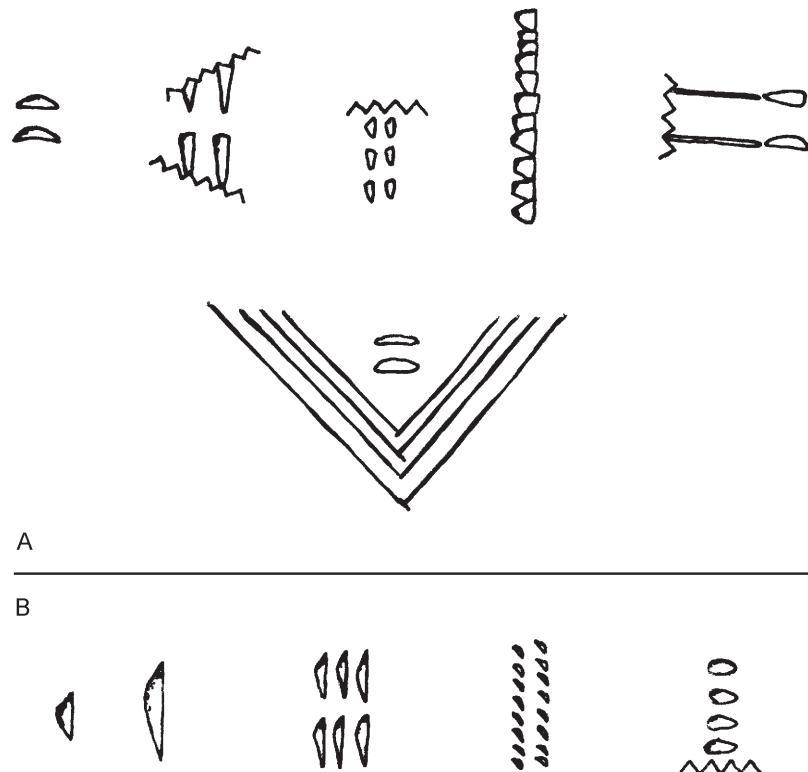


Fig. 215 — Inventaire des figures secondaires (A) et des élargissements (B) rencontrés dans le corpus de la campagne de fouille 1990.

Vu l'état fragmentaire du matériel, les associations entre les différents composants du décor ne sont guère nombreuses (fig. 216). Quel que soit le type de figure principale, le décor de bord semble être fréquemment composé de deux rangées d'impressions, ce qui rencontre les observations similaires faites pour le matériel des prospections anciennes.

8.II.3. Céramique non rubanée

Le site compte deux récipients attribués stylistiquement à la Céramique du Limbourg (pl. 192b) et provenant de la fosse 47 au nord de M1 (annexe 5). Bien que très différents au niveau de la pâte, des motifs et de l'organisation du décor, ils appartiennent tous deux au groupe rhéno-mosan défini par P.-L. van Berg (1990).

L'individu le plus complet porte un décor couvrant composé de panneaux verticaux jointifs remplis d'un motif de sillons obliques parallèles, séparés par une bande étroite bordée remplie d'impressions. L'ensemble semble s'organiser en quatre figures elles-mêmes séparées par une bande large constituée de sillons horizontaux. Il n'y a pas de décor du bord à proprement parlé.

Le deuxième individu n'est conservé qu'au niveau du bord et de l'amorce de la panse. Le bord est décoré d'une rangée d'impressions triangulaires, tandis que sur la panse, des figures triangulaires pointe en haut se développent sur la totalité de la circonférence, sans pouvoir en définir la partie inférieure.

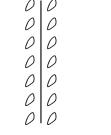
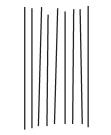
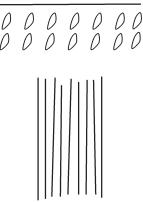
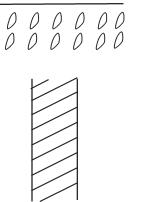
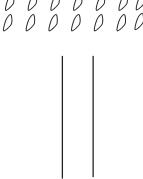
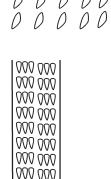
			
1	1	1	1
			
2	1	1	1

Fig. 216 – Fréquence absolue des associations entre décor de bord et composant principal.

8.12. Conclusions

Malgré une limitation quantitative des différents éléments de la culture matérielle, le site de Weiler-la-Tour – “Holzdréisch” offre plusieurs intérêts lui conférant une place particulière au sein des sites rubanés actuellement reconnus au Grand-Duché de Luxembourg. En premier lieu sa position chronologique, entre la fin du Rubané I et le début du Rubané II, en fait un site potentiellement intéressant pour la compréhension des phases du peuplement rubané originel de la région. En deuxième lieu, l’habitation à plan sans tranchée de fondation, son orientation, la présence de récipients de la Céramique du Limbourg et d’une herminette en schiste vert exogène constituent autant d’indices d’une ouverture ou de contacts précoce multidirectionnels vers des territoires extra-régionaux.